

MARC JOHNSON – AIC 2018

Au croisement de l'anthropologie et de l'archéologie, les œuvres de Marc Johnson sont autant d'enquêtes sur l'avenir de l'humanité et de ses liens avec les non-humains. Sous forme de films, d'installations et de photographies, ses recherches matérialisent de nouvelles relations possibles entre le vivant et le non-vivant, non plus pensées selon une logique verticale et hiérarchique où l'Homme est en haut de l'échelle, mais selon une logique horizontale et d'équivalence entre les règnes. Pour ce faire, Marc Johnson puise le plus souvent dans des documents d'archives, révélant ainsi la façon dont l'étude critique du passé peut nous permettre de repenser notre rapport au monde naturel. C'est le cas du « Peuple Solaire », un projet d'héliogravures dont le point de départ est la redécouverte par l'artiste d'archives filmiques et photographiques oubliées, issues d'une expédition menée en 1931 par Robert Shippee et Georges Johnson sur le site Inca « Moray ». Une mission dont le but était de comprendre la genèse de ce site archéologique, utilisé au XVI^{ème} siècle comme laboratoire d'expérimentation agricole et d'hybridation végétale. Un site dont il reste aujourd'hui des terrasses profondément creusées dans le sol, autant de traces d'une civilisation disparue, pour laquelle l'ordre social et cosmique formaient un tout indissociable, photographiées et filmées par Shippee-Johnson. Ce sont ces archives qu'il s'agit pour l'artiste de transposer dans le médium de l'héliogravure, une ancienne technique photographique permettant de graver des images sur des plaques de métal par la morsure d'un acide. Cet ancien procédé se charge ici d'une réserve de savoirs pour réinventer nos écosystèmes, croisant ainsi de manière inattendue archéologie et futurologie.

Sarah Ihler-Meyer